

çais dut se replier sur Oran; et Villecamp crut que quitter Silah c'était abandonner tout son bonheur. Le matin du jour du départ il avait encore combattu les résolutions du hakem, il lui avait amèrement reproché de sacrifier son bonheur et celui de sa fille; il avait fait parler ce que la passion possède de plus puissant et de plus persuasif. Désespéré de ne produire aucune impression sur Ismaël, qui écoutait d'un air stoïque et ses reproches et ses prières il était sur le point de se livrer aux résolutions extrêmes; les idées les plus violentes se présentaient à son esprit; il disait vouloir forcer sa tente, faire combattre ses soldats, rompre la trêve et enlever Néhémi. Celui-ci le ramenait à la raison en lui rappelant son pouvoir comme militaire, et Villecamp désespéré ne savait plus que ployer sous le chagrin.

Dependant les chasseurs d'Afrique arrivaient de tous les points où on les avait disséminés. Au milieu de burnous brillait la petite capote bleue d'uniforme; à côté d'une tête coiffée du turban s'élevait une autre tête couverte du chapska de toile cirée; le damas recourbé froissait en passant la droite et lourde lame de Klingenthal; les Français et leurs auxiliaires accouraient à l'ordre qu'ils avaient reçu.

Villecamp, forcé d'oublier sa douleur pour se livrer aux soins de son état, préparait tout pour la route; le fourrage était suffisant, les vivres étaient distribués: déjà une partie du détachement formant l'avant-garde s'était mise en marche et le lieutenant, qui devait commander le second détachement le plus nombreux se disposait à monter à cheval, lorsqu'on vint le prier, de la part du hakem, de mettre cette troupe sous la direction de son sous-lieutenant, et de prendre la place que celui-ci devait occuper à l'arrière-garde, qui ne devait se mettre en mouvement qu'à sept heures du soir.

Les amans bâtissent toujours mille idées de félicité sur la plus simple: Villecamp s'imaginait que le hakem se rendait enfin, que Néhémi serait accordée à son amour; et puis, se rappelant ensuite les principes d'Ismaël, les préjugés des Beni-Dissar, il ne savait plus que penser de l'invitation qu'il avait reçue.

Sept heures sonnèrent enfin, et le hakem n'avait pas paru. La troupe de Français était prête, les cavaliers commençaient déjà à gravir la côte qui forme un mouvement de terrain pittoresque à l'est de Silah; Villecamp, ne pouvant

modérer son impatience, courait de l'un à l'autre: le devoir l'empêchait de retarder le départ de ses soldats, dont cela aurait pu compromettre la sûreté, et dans son anxieuse colère il déchirait les flancs du beau cheval qu'il montait. Tous ses vœux et tous ses desirs ne ralentissaient pas maintenant la marche du temps, qu'il aurait voulu précipiter dans la journée au prix d'une heure de sa vie par minute.

Déjà les derniers hommes avaient disparu derrière la colline; Villecamp, le cœur serré, se disposait à les suivre, lorsque le hakem parut, tenant une femme voilée par la main.

—Néhémi! s'écria Villecamp, en voulant se précipiter de son cheval.

—Oui, c'est elle, répondit le hakem, elle que je t'amène. Ceci est un signe entre nous. Je n'ai pu résister à son chagrin, je n'ai pu voir ta douleur sans céder. Si Dieu n'avait pas voulu que vous fussiez unis, il ne vous aurait pas mis cet amour au cœur; si je t'avais accordé ma fille, aux yeux de tous, je me serais attiré le blâme, et la jalousie aurait peut-être fait prendre les armes à nos cheiks. Tu partiras avec elle pour la France, on perdra sa trace et on ne saura ce qu'elle est devenue. Si tu savais combien ce sacrifice me coûte, tu me plaindrais autant que je t'ai plaint lorsque je la refusais à ton amour. C'est mon unique enfant, la consolation de mon existence, que je te confis, mais je te la donne pour qu'elle soit heureuse; qu'important, lorsqu'elle sera enivrée de bonheur, les larmes que pourra verser son vieux père!

Villecamp, surpris, croyant à peine ce qu'il entendait, ne trouvait aucune parole pour dire au hakem la joie qu'il ressentait.

Ismaël aidait sa fille à prendre place sur la croupe du cheval du lieutenant, et il ajouta avec un sourire doux et triste.

—Tu le vois, Français, la religion que je suis ne défend pas toujours de faire des heureux; l'intolérance n'est pas une barrière qui s'élève entre moi et mes affections; apprends à connaître mieux les sectateurs du prophète; s'ils s'opposent à ce qui blesse leur loi tant que leurs sentiments sont seuls froisés, ils ne savent pas au moins sacrifier les autres. Va, et soit heureux avec elle!

Villecamp ne prit pas même le temps de remercier le hakem Ismaël, il serra contre lui son précieux fardeau, et donnant vigoureusement